LE

SERPENT A PLUMES

OPÉRA BOUFFE EN UN ACTE

PAROLES DE

M. CHAM

MUSIQUE DE

M. LÉO DELIBES

Représenté pour la première fois à Paris, sur le théâtre des Bouffes Parisiens, le 16 décembre 1864





PARIS

MICHEL LÉVY FRÈRES, LIBRAIRES ÉDITEURS

RUE VIVIENNE, 2 BIS, ET BOULEVARD DES ITALIENS, 15

A LA LIBRAIRIE NOUVELLE

1865



Distribution de la pièce.

VAN CROQUESEC..................	MM. DÉSIRÉ.
LE SAVANT........................	LÉONCE.
BEAUMIGNON, pédicure de la garde civique.	TAYAU.
ISIDORE, amoureux de Mariette..........	Mmes XIMENÈS.
MADAME VAN CROQUESEC.........	TOSTÉE.
MARIETTE, servante..................	IRMA MARIÉ.
COMMISSIONNAIRES.	

LE

SERPENT A PLUMES

La scène se passe en Hollande, dans une chambre de l'appartement de madame Van Croquesec. — Grand poêle au fond; à droite du poêle, porte donnant sur la chambre de madame Van Croquesec. — A gauche du poêle, porte donnant sur l'escalier — A droite du théâtre, porte sur le salon ; à gauche, porte de la cuisine.

SCÈNE PREMIÈRE

BEAUMIGNON est couché sur un canapé; **MADAME VAN CROQUESEC**, sur un tabouret à côté de lui, lui passe amoureusement les doigts dans les cheveux.

COUPLETS.

MADAME VAN CROQUESEC, s'accompagnant sur une guitare avec (amour.)

I

Si blonde est ta chevelure,
Si ton œil est bien fendu,
Si sur ta noble figure
Tant de charme est répandu!...
Si par un caprice énorme,
J'ai pu te donner ma foi,
S'il avait son uniforme,
Est-ce donc ma faute à moi!

ENSEMBLE.

BEAUMIGNON, ouvrant un œil.
Laissera-t-elle ses guitares,
Aux élans désordonnés,
Qui troublent de leurs bécarres
Mes rêves capitonnés?
Blum! blum! blum!...

MADAME VAN CROQUESEC.
Aux doux sons de mes guitares,
Il attend, jour fortuné,
Souriant à mes bécarres,
Le doux instant du dîné.
Blum! blum! blum!...

BEAUMIGNON, sans se lever, parlé.

Quelle scie! je dormais si bien... (Se retournant pour dormir.) J'en ai assez! Allez, madame, chargez-vous du deuxième couplet, puisque ça vous amuse.

MADAME VAN CROQUESEC.

II

Rien que pour tes épaulettes,
Rien que pour ce brandebourg,
Rien que pour tes aiguillettes,
Qui n'eût offert son amour ?
Peut-être fus-je coupable,
Mais s'il a ce port de roi,
Et ce nez déraisonnable,
Est-ce donc ma faute à moi ?

REPRISE DE L'ENSEMBLE.

BEAUMIGNON.	MADAME VAN CROQUESEC.
Laissera-t-elle ses guitares, etc.	Aux doux sons de mes guitares, etc.

BEAUMIGNON, se levant.

Trêve de mélodies, madame Van Croquesec. (Il lui prend sa guitare.)

MADAME VAN CROQUESEC.

Que tu es beau! oh! mon Paolo!... Tu te nommes Beaumignon, tu es pédicure dans la garde civique, je le sais, mais laisse-moi t'appeler Paolo, ce nom sied mieux à nos amours. Appelle-moi ta Ritta... Oh! mon Paolo! laisse-moi passer mes doigts frémissants dans ta blonde chevelure.

BEAUMIGNON, rajustant sa perruque noire.

Où en est ma raie?

MADAME VAN CROQUESEC.

Je voudrais que ma position fût aussi nette; car tu n'ignores pas, mon Paolo bien-aimé, que j'ai un mari parti depuis cinq ans pour les îles de l'Océanie... dans le but d'y détruire la polygamie en y faisant le tableau des félicités du ménage...

BEAUMIGNON.

Pauvre homme!

MADAME VAN CROQUESEC.

Depuis cinq ans, je suis restée sans nouvelles.

BEAUMIGNON.

Pas de nouvelles, bonnes nouvelles! Il aura été croqué par quelques anthropophages; pourvu qu'ils aient un bon estomac et qu'il n'en soit plus question.

MADAME VAN CROQUESEC.

Ah! pauvre Van Croquesec! Après tout, ce fut mon premier amour... je sens que je ne pourrai m'en consoler qu'en t'épousant tout de suite, comme tu me l'as promis.

BEAUMIGNON.

C'est convenu, nous nous marierons dimanche. Ma foi! je ne sais si c'est le sentiment de notre situation, mais je me sens comme... (Il fait un affreux bâillement.)

MADAME VAN CROQUESEC se précipite et place sa main sur la bouche de Beaumignon.

Mon ange! ne laisse pas supposer que c'est moi qui te fais bâiller ainsi; ça vient de l'estomac, n'est-ce pas, mon chéri? Oh! dis-le, dis-le!... C'est de l'estomac... Veux-tu qu'on te serve quelque chose?...

BEAUMIGNON, d'une voix caverneuse.

Peut-être, madame, peut-être.

MADAME VAN CROQUESEC. Elle sonne.

Mariette! Mariette! (Elle sonne plusieurs fois; Mariette sort de la cuisine.)

SCÈNE II

Les Mêmes, MARIETTE.

MADAME VAN CROQUESEC.

C'est, ma foi! bien heureux, voilà une heure que je carillonne.

MARIETTE.

Je n'ai rien entendu, madame aura cru sonner!

MADAME VAN CROQUESEC.

Dites-moi que je suis folle.

MARIETTE.

Je n'ai rien à refuser à madame.

MADAME VAN CROQUESEC.

A la bonne heure, j'aime qu'on m'obéisse. Mariette, monsieur a faim, que peut-on faire prendre à un militaire?

MARIETTE.

Dame! je n'en sais rien... Un militaire, faites-lui prendre les armes.

MADAME VAN CROQUESEC.

Vous êtes une petite sotte! Allez querir deux sous de jambon. (A Beaumignon.) Préfères-tu le maigre?

BEAUMIGNON.

Vous savez bien que non, madame.

MADAME VAN CROQUESEC.

Allez, Mariette.

MARIETTE, sortant de mauvaise humeur.

Fermons d'abord ma cuisine... C'est ennuyeux ces amoureux... ça veut toujours prendre quelque chose.

SCÈNE III

BEAUMIGNON, MADAME VAN CROQUESEC.

MADAME VAN CROQUESEC, avec amour.

Mariette est partie, reprenons notre ivresse. (Elle veut reprendre sa guitare, Beaumignon s'empare vivement de l'instrument.)

BEAUMIGNON.

Reprenez votre ivresse, mais ne reprenez pas votre guitare, j'en ai assez, parole d'honneur; j'aime encore mieux que vous me parliez de votre mari, et Dieu sait si ce sujet m'amuse! (On cogne violemment à la porte.)

MADAME VAN CROQUESEC, se levant et allant à la fenêtre.

J'ai fait défendre ma porte! (Regardant dans la rue.) Grand Dieu! Van Croquesec, mon époux! suivi de six commissionnaires, tous médaillés!

TERZETTO.

MADAME VAN CROQUESEC.

O moment terrible!
Je crois que j'ai peur!

BEAUMIGNON.

Pour un cœur sensible,
Voilà du malheur!

ENSEMBLE.

En croirai-je mon oreille?
Aventure sans pareille,
Ce coup de marteau si sec,
C'est monsieur Van Croquesec!

BEAUMIGNON.

Mais, je voudrais bien partir!

MADAME VAN CROQUESEC.

Impossible de sortir!...

BEAUMIGNON, écoutant.

Il se calme, je le pense.

MADAME VAN CROQUESEC.

Tout rentre dans le silence,
Il est temps de s'en aller!

BEAUMIGNON.

C'est le moment de filer!

(On frappe de nouveau.)

Ciel!

MADAME VAN CROQUESEC.

Ciel!

VAN CROQUESEC, en dehors.

Je la trouve un peu forte,
Me faire attendre à ma porte!

REPRISE DE L'ENSEMBLE.

En croirai-je mon oreille? etc.

MADAME VAN CROQUESEC.

Comment le calmerons-nous?

BEAUMIGNON.

Si nous lui jetions deux sous!

MADAME VAN CROQUESEC.

Mauvais moyen, il vaudrait mieux paraître,
Et lui parler à la fenêtre.

(Ouvrant la fenêtre.)

C'est toi, mon loulou chéri?
Bonjour, mon petit mari!
Combien je bénis le jour
Qui te rend à mon amour!

VAN CROQUESEC.

Moi, je la trouve un peu forte,
Me faire attendre à ma porte.

TOUS LES DEUX.

C'est vrai qu'elle est assez forte,
Le faire attendre à sa porte.

REPRISE DE L'ENSEMBLE.

En croirai-je mon oreille? etc.

BEAUMIGNON, après le chant.

Mais il faut me cacher... Où?... où?... Ah!... dans la cuisine!

MADAME VAN CROQUESEC.

Oh! oui!... Pas de clef!

BEAUMIGNON.

Je suis glacé de terreur!

MADAME VAN CROQUESEC.

Glacé?... Alors vite dans ce poêle... il vient d'être ramonné.

BEAUMIGNON.

J'y suis.

MADAME VAN CROQUESEC.

Ne bouge plus, mon Paolo... je vais ouvrir la porte. (Elle sort.)

BEAUMIGNON, entrant dans le poêle.

Apprenez, jeunes hommes, où l'amour peut conduire.

SCÈNE IV

LES MÊMES, VAN CROQUESEC, en habit de voyage.

MADAME VAN CROQUESEC.

Comment, mon bibi, c'est toi qui cognais ainsi!... Essuie bien tes pieds sur le paillasson, mon gros loulou!...

VAN CROQUESEC, dehors.

Comme c'est gentil! Cinq ans que tu ne m'as vu, et ton premier regard est pour mes bottes.

MADAME VAN CROQUESEC.

Mais, mon chérubin, tu es resté dehors cinq ans, tu peux bien...

VAN CROQUESEC, furieux, entrant.

Rester cinq ans de plus sur le paillasson. Sac à papier, madame, je ne vous cacherai pas que votre réception manque de calorique.

MADAME VAN CROQUESEC, se précipitant dans les bras de son époux.

Oh! mon loulou chéri!

VAN CROQUESEC.

C'est manqué, ça ne vaut rien; le geste est mou... recommencez-moi ça... (Il la repousse, madame Van Croquesec se jette de nouveau dans ses bras.) Ceci est mieux... mais ce n'est pas encore ça; vous manquez de moelleux dans la prunelle gauche. Enfin, ça ne fait rien, ça peut aller pour ce matin, vous ferez mieux dans un autre moment. Rien de nouveau à la maison?

MADAME VAN CROQUESEC, regardant le poêle dans lequel se trouve Beaumignon.

Non, mon ami; depuis ton départ, tous les jours se ressemblent.

VAN CROQUESEC.

Très-bien! j'approuve cette régularité dans les choses de

la vie; continue, chère amie, je ne reviens pas pour changer tes habitudes, ta santé s'en ressentirait peut être. Quand on revient de voyage, à quoi songe-t-on?

MADAME VAN CROQUESEC.

A sa niniche.

VAN CROQUESEC.

A ses bagages. (Criant par la porte.) A moi, mes braves Savoisiens!

SCÈNE V

LES MÊMES, COMMISSIONNAIRES, apportant des malles.

ENSEMBLE.

Joyeux commissionnaires,
Nous portons sur le dos
Malles et nécessaires,
Jusqu'aux plus lourds fardeaux!
Voyez notre bonhomie,
Tout ça vous
Cout' vingt sous,
Par physionomie!

VAN CROQUESEC, aux porteurs.

Allons, mes enfants, déposez les colis. (A sa femme, pendant que les commissionnaires rangent les colis.) Ah! ma chère, je n'ai pas réussi dans ma campagne d'Océanie... Ces Océaniens sont de terribles gaillards qui tiennent bien à leurs habitudes, ils épousent quatre femmes par jour.

MADAME VAN CROQUESEC.

Le maire doit être sur les dents.

VAN CROQUESEC.

Avec ça qu'il les marie et les épouse aussi, tout ça en même temps. (Aux commissionnaires qui l'écoutent.) Qu'est-ce que ça vous fait, à vous autres! Voilà de curieux commissionnaires!

MADAME VAN CROQUESEC.

Mais, mon ami, il faut les payer. (Les payant.) Tenez, mes enfants, allez.

REPRISE ENSEMBLE.

Joyeux commissionnaires, etc.

VAN CROQUESEC.

Ils sont honnêtes, il paraît que je leur dois encore quelque chose.

SCÈNE VI

VAN CROQUESEC, MADAME VAN CROQUESEC, BEAUMIGNON, *caché.*

MADAME VAN CROQUESEC.

As-tu fait fortune, au moins, mon petit poulet ? Tu sais, on est toujours bien gêné à la maison !

BEAUMIGNON, *entr'ouvrant la porte.*

Et dans ce poêle donc !

VAN CROQUESEC, *retroussant ses manches.*

Tu vas voir, on n'a pas oublié sa niniche... Nous allons déballer. (*En retroussant ses manches pour fouiller dans ses malles, il laisse voir une foule de tatouages sur ses bras.*)

MADAME VAN CROQUESEC.

Qu'est-ce que c'est que tout cela ? Des noms, des portraits de femmes ! (*Lisant.*) « Mon Amazélie pour la vie, Cora la chouchoutte de son loulou. » — Monsieur, que signifie ?

VAN CROQUESEC, *un peu décontenancé.*

Eh bien, quoi ? ce sont des écritures... On manque de papier dans ce pays-là, on tient ses livres sur sa peau ; un ami manque de peau ayant gribouillé toute la sienne, il vous emprunte un bras, une jambe, pour faire sa correspondance ; ce que tu vois là, ma chérie, c'est le registre galant d'un ami. Les choses se passent comme ça dans ce pays-là... On ne peut pas se rendre à une soirée pour cause de rhume de cerveau, on écrit sur le nez du messager. C'est très-curieux. Vous voulez faire une emplette à bon marché, vous écrivez cela à l'œil ! Quand tu t'ennuieras, je te prêterai ma peau à lire. Elle est très-bien écrite ; il y a des passages qui t'intéresseront ; j'ai même été obligé de filer, parce que je ne voulais pas me soumettre au timbre... Il paraît en ce moment là-bas un roman en vingt-cinq peaux et sept hommes, un homme par semaine ; il n'est pas rare de voir une jeune dame entrer au cabinet de lecture et en sortir avec deux livraisons qu'elle emporte chez elle, une sous chaque bras, pour les lire à son aise.

MADAME VAN CROQUESEC.

Alors, moi, si j'allais dans ce pays-là...

VAN CROQUESEC.

Toi, tu serais un ouvrage de luxe, peau satinée. (*Tirant un costume à plumes.*) Tiens, madame Van Croquesec, tu vas m'endosser cela ; c'est un des costumes les plus à la mode de cette contrée.

MADAME VAN CROQUESEC.

Quelle horreur! il n'y a donc pas de sergents de ville dans ce pays-là?

VAN CROQUESEC.

Si fait, mais ils n'ont pas la même consigne que dans ce pays-ci. Aussi, ils m'ont fourré au violon parce que je me promenais comme tu me vois là. (Regardant son pantalon.) Ils me l'ont fait ôter. (Cherchant encore dans sa malle.) Tiens, ma biche, voici une queue de panthère pour te faire une fausse natte...

MADAME VAN CROQUESEC, indignée.

Êtes-vous revenu idiot, monsieur?

SCÈNE VII

LES MÊMES, MARIETTE.

MARIETTE, entrant.

Elle a dit idiot! c'est monsieur qui est revenu.

VAN CROQUESEC, la voyant.

C'est notre camériste?

MADAME VAN CROQUESEC.

Oui, c'est votre camériste.

MARIETTE, montrant les gâteaux qu'elle a posés sur une table.

Voilà votre jambon!

VAN CROQUESEC.

Ah! tu m'attendais?

MADAME VAN CROQUESEC.

C'était pour mon canari... Voudriez-vous bien me dire ce que vous avez fait de la clef de la cuisine?

MARIETTE, troublée.

Je l'avais portée à la portière pour... pour monter sa montre. (Montrant le jambon.) J'ai aussi un canari, moi!

VAN CROQUESEC, la regardant, à part.

Tiens, elle est gentille. (Haut.) Mon enfant, j'ai aussi quelque chose à te remettre.

MARIETTE.

Quel bonheur! monsieur est bien bon.

VAN CROQUESEC, cherchant dans sa malle.

Voici quinze boutons du plus beau corail rose.

MARIETTE.

Qu'ils sont jolis!... Comment faudra-t-il que je les porte?

VAN CROQUESEC.

Tu les porteras chez mon tailleur et tu lui diras de les coudre à mon gilet de casimir noir. (Cherchant encore.) Voici un couteau à scalper, je m'en suis servi plusieurs fois très-adroitement. (Beaumignon, effrayé, passe la tête à l'entrée du poêle, mais la rentre bien vite. Van Croquesec remet le couteau à la bonne.) Prends-le, tu hacheras les épinards avec... Il ne faut pas l'essuyer, il perdrait son cachet. (A sa femme.) Ah! (lui donnant une plume) complétons le costume! voilà la coiffure et voilà la jupe. Dépêche-toi d'aller t'habiller, nous sortirons peut-être.

MADAME VAN CROQUESEC.

Comment! vous croyez que j'oserais...

VAN CROQUESEC.

Tu trouves que c'est bien léger, tu ouvriras ton parapluie.

MADAME VAN CROQUESEC.

S'il n'y avait que cela de léger! (A part.) Pourvu que Beaumignon ne se trahisse pas! (Haut.) Adieu, mon toutou.

VAN CROQUESEC.

Adieu, mon lapin.

MADAME VAN CROQUESEC, lui envoyant un baiser.

Tiens!

VAN CROQUESEC, même jeu.

Tiens!

SCÈNE VIII

VAN CROQUESEC, MARIETTE.

MARIETTE, riant, après avoir regardé dans la malle.

Ah! ah! ah! ah! ah! ah!

VAN CROQUESEC, à part.

Elle l'a vu! (Il tire des flèches.) Attention, voici des flèches empoisonnées... Athénaïs est encore très-appétissante, sa réception a été très-froide à mon égard; si jamais je viens à surprendre quelque freluquet dans mon domicile... paff!... je te vous l'empoisonne et te vous le fais périr dans des souffrances atroces. (Beaumignon passe la tête en manifestant combien ce dialogue lui est désagréable. Van Croquesec cherche dans la malle et en retire des os de baleine.) Voici des os de baleine. (A la bonne.) Tu ne connais pas ça, toi?

MARIETTE.

Si, monsieur; des baleines, j'en ai plein mon corset.

VAN CROQUESEC.

Ah bah! (Il s'approche pour s'assurer.)

MARIETTE.

Ah ! mais, non, faut avoir droit de pêche.

VAN CROQUESEC.

Ah! friponne, si j'avais vingt ans!

MARIETTE.

Eh bien, avec quarante que vous en avez déjà... ça vous ferait soixante...

VAN CROQUESEC, faisant la grimace.

Saperlotte que voilà donc un raisonnement qui est désagréable... J'ai quarante ans! mais comme voilà cinq ans que je passe sur mer, ça ne me fait plus que... trente-cinq sur terre. (Il prend la taille de la bonne.) Je n'ai donc que trente-cinq ans.

BEAUMIGNON, passant la tête.

Quelle horreur!

VAN CROQUESEC.

Comment! quelle horreur!

MARIETTE, pleurant.

C'est vous qui n'êtes pas aimable : vous me prenez la taille et vous dites quelle horreur! Je vous ai bien entendu... c'est la première fois qu'on le dit.

VAN CROQUESEC.

C'est vous qui l'avez dit.

MARIETTE.

Je ne veux pas contrarier monsieur, mais j'ai bien entendu.

VAN CROQUESEC.

Vous n'êtes qu'une petite sotte! Allons, voyons, finissons de déballer cette malle. (Vidant sa malle.) Des noix de coco... les singes adorent ça.

MARIETTE.

C'est joliment amusant, les singes; j'en ai vu l'autre jour au Jardin-des-Plantes... c'était tout le portrait de monsieur.

VAN CROQUESEC.

Ne te gêne pas, belle enfant!

MARIETTE.

Oh! je ne lui ai pas dit, il se serait peut-être fâché.

VAN CROQUESEC.

De mieux en mieux. Si ça continue, je t'augmenterai tes gages, (Cherchant dans la valise) Ma parole d'honneur, ma foi, je m'y embrouille! (Cherchant dans sa malle, il recule épouvanté en poussant un cri atroce.) Oh! grand Dieu! quel accident! mon fameux serpent à plumes qui s'est sauvé! sauvé! sauvé! Où peut-il s'être sauvé?...

SCÈNE IX

Les Mêmes, MADAME VAN CROQUESEC, habillée en sauvage.

MADAME VAN CROQUESEC, qui a entendu le dernier mot.

Sauvé, quel bonheur !

VAN CROQUESEC.

Comment, quel bonheur ! S'il vous mord, vous ne risquez rien.

MADAME VAN CROQUESEC.

Me mordre ! oh ! il ne m'a jamais fait de mal.

VAN CROQUESEC.

Je le crois bien, parce que vous ne l'avez jamais rencontré.

MARIETTE.

C'est un serpent, madame !

MADAME VAN CROQUESEC.

Un serpent ! Ah ! ciel ! il ne manquait plus que cela dans la maison. Et dangereux?

VAN CROQUESEC.

Je le crois bien. Le venin de la vipère est du vulnéraire suisse en comparaison de celui du serpent à plumes. Lisez plutôt M. de Buffon, Lacépède, Cuvier...

MARIETTE.

Et... où pique-t-il ?...

VAN CROQUESEC.

Mais il a une préférence à piquer partout !...

MARIETTE.

Ah ! mon Dieu ! pourvu qu'il ménage le reste.

VAN CROQUESEC.

Cherchons, mes enfants; il faut lui faire la chasse, comme dans les savanes... Ah ! peut-être dans ce poêle.

MADAME VAN CROQUESEC.

Impossible, mon ami... la porte est fermée... et je ne l'ai pas perdu de l'œil.

MARIETTE.

Peut-être dans la guitare de madame.

VAN CROQUESEC, après avoir secoué la guitare.

Non !... (Voyant le chapeau de Beaumignon et chantant l'air de la Casquette.) Oh ! oh ! que signifie ce chapeau ? Qui coiffe-t-on ici ?

MADAME VAN CROQUESEC.

Ah! c'est ton vieux chapeau. Voilà cinq ans que je dis tous les jours à la bonne de le serrer dans son étui.

VAN CROQUESEC.

Mais je n'ai jamais porté que des feutres noirs et ronds, celui-ci est gris et cornu.

MADAME VAN CROQUESEC.

Mais cinq ans, pour un chapeau, mon ami, c'est très-vieux. Ce n'est pas étonnant qu'il soit gris.

VAN CROQUESEC.

A ce compte-là, si j'étais resté un an de plus, je l'aurais retrouvé chauve. (Il essaye le chapeau, qui lui entre sur les yeux.) Il paraît aussi qu'en vieillissant il a pris du ventre. Voyez donc, ce n'est plus un chapeau, c'est un cache-nez, cela!

MARIETTE.

Monsieur aura peut-être quelque chose à mettre dessous.

VAN CROQUESEC.

Si tu voulais garder tes réflexions pour toi. (Il s'approche du poêle en maltraitant le chapeau. Beaumignon passe le bras et le lui enlève vivement.) Eh bien, ce chapeau?

MADAME VAN CROQUESEC.

Quel chapeau?

VAN CROQUESEC.

Ce chapeau que je tenais à la main.

MADAME VAN CROQUESEC.

Monsieur avait un chapeau? (Se retournant vers la bonne.) As-tu vu un chapeau à monsieur?...

MARIETTE.

Je n'ai pas vu de chapeau.

MADAME VAN CROQUESEC.

Tu n'es coiffé que de ton serpent, c'est lui qui te tourne la tête. La première chose serait de le chercher, de le retrouver.

VAN CROQUESEC, oubliant le chapeau.

Il faut le charmer, ou nous sommes perdus.

MARIETTE, pleurant.

Mais nous ne savons pas charmer des serpents à plumes, nous.

MADAME VAN CROQUESEC.

C'est une très-mauvaise idée que de porter des serpents sur soi!

VAN CROQUESEC.

Sans doute, sans doute; mais je ne voulais pas revenir dans mon pays comme un simple particulier; je voulais en faire cadeau à la ville, et j'ai fait dire au conservateur du musée de venir le chercher.

MADAME VAN CROQUESEC.

Il ne fallait pas le perdre, alors.

VAN CROQUESEC.

J'ai dit qu'il fallait le charmer, charmons-le... il y a un chant tout exprès pour cela. Quand on voyage avec un serpent, on doit toujours l'avoir dans sa poche. — Attendez. (Il tire une peau de lézard.) Ne perdons pas un instant; vous répéterez tous avec moi.

MADAME VAN CROQUESEC.

Mais nous ne sommes que deux.

VAN CROQUESEC.

C'est juste... Nos commissionnaires sont encore là! (Appelant par la fenêtre.) Montez, vous autres.

SCÈNE X

LES MÊMES, LES COMMISSIONNAIRES.

LES COMMISSIONNAIRES, entonnant le chœur de la scène V.

Joyeux commissionnaires...

VAN CROQUESEC, les arrêtant.

Non, pas cela!... Nous allons faire de la musique... mais d'autre... Écoutez-moi bien... vous répéterez après moi, c'est le chant du serpent. (Les commissionnaires se rangent autour de Van Croquesec.)

I

Un jour était petit serpent
Charmant,
Et fils du grand serpent Python,
Dit-on!
S'ennuyer fort dans les savanes,
Faire la moue à ses platanes,
Être rêveur quand caïman, } Bis.
Li parler de son département, }
Ah! ah! li pauvre serpent,
Quitter femm' et domicile!
Ah! la taï, pa pou,
La taï, pou,
Prends garde au crocodile!

Ah! la taï, pa pou,
La taï, pou,
Il a de bonnes dents,
La taï, pa pou, taï pou, taï pou!

II

MADAME VAN CROQUESEC.

Sans voir petit' femme' li pendard,
Il part,
Li laissant ses vingt-trois enfants,
Et v'lan!
Mais chasseur li guettir, et zeste,
Li coupir la tête et le reste.
Serpent trop rêveur devenir } *Bis.*
Très-inquiet pour son avenir. }
Ah! la taï, pa pou, etc.

III

MARIETTE.

Hélas, li pas savoir avant,
Souvent,
Que trop tard li pauvre serpent
Se r'pend!
Li bien dégoûté du voyage,
Mais quand rentrir dans son ménage,
Pousser soupirs, bien convaincu, } *Bis.*
Serpent bien loin, serpent... perdu, }
Ah! la taï, pa pou, etc.

MADAME VAN CROQUESEC.

Eh bien, monsieur, et ce serpent à plumes ?...

MARIETTE.

Il n'est donc pas encore charmé ?

VAN CROQUESEC.

Je crois fichtre bien! les commissionnaires ont chanté sans conviction... Voyons, mes enfants, il a peut-être passé dans le salon, changeons de pièce, mais pas de morceau. Toujours le même air jusqu'à ce que nous l'ayons charmé! (Ils passent tous dans le salon.)

REPRISE DU REFRAIN.

SCÈNE XI

MADAME VAN CROQUESEC, seule, allant du côté du poêle pour délivrer Beaumignon.

Oh! mon Paolo! voici ta bien-aimée qui vient te délivrer, ne t'impatiente pas, me voilà !...

BEAUMIGNON, sortant du poêle.

Enfin!... je pourrai donc quitter cette patrie des bûches.

Quel ravissant costume vous avez là!... Je vous avais pris pour le plumeau... (On sonne.)

MADAME VAN CROQUESEC.

Rentrez, monsieur, on vient!

BEAUMIGNON, entr'ouvrant la porte du poêle.

Comment, encore! On ne dira pas que je n'ai pas été au feu!

MADAME VAN CROQUESEC, l'y poussant.

Je t'en prie!... (Elle referme la porte.)

SCÈNE XII

MADAME VAN CROQUESEC, LE SAVANT.

LE SAVANT.

C'est bien ici la demeure de madame Van Croquesec, qui nous annonce une pièce rare pour le cabinet d'histoire naturelle dont je suis le conservateur? Voyons sa lettre. (Il regarde autour de lui et aperçoit madame Van Croquesec. Il paraît consulter une note qu'il tient à la main. Lisant.) « Un être des plus intéressants et des plus dangereux à la fois. (Il fait un mouvement.) Remarquable surtout par les plumes dont la nature l'a orné, contrairement à ce qui se voit ordinairement chez les sujets des espèces similaires. » C'est bien cela, voilà la curiosité dont je dois prendre possession. (Il examine avec une loupe.)

MADAME VAN CROQUESEC.

Que diable ce monsieur a-t-il à me regarder ainsi?

DUO.

LE SAVANT.

Dieu! le superbe animal!

MADAME VAN CROQUESEC recule effrayée.

A-t-il vu le serpent à plumes?...

LE SAVANT, tirant son calepin.

Vite, écrivons sur mon journal.
Quels sont ses us et ses coutumes?
Un peu de sucre dans le bec
Me l'apprivoisera peut-être.
As-tu déjeuné, Jacquot?
Doucement, grattons-lui la tête.

MADAME VAN CROQUESEC.

Si j'appelais Van Croquesec,
Pour le flanquer par la fenêtre!

LE SAVANT, s'approchant.

Mange, ô cher petit animal. (*Bis.*)

MADAME VAN CROQUESEC.

Animal! il dit animal!

LE SAVANT.

Animal! oui, j'ai dit animal!

ENSEMBLE.

LE SAVANT.	MADAME VAN CROQUESEC.
Vous n'êtes point un minéral, Vous n'êtes point un végétal, Vous êtes donc, c'est bien fatal, Vous êtes donc, c'est très-normal, Vous êtes donc un animal?	A-t-on vu pareil animal, Avec son refrain infernal! Puisque je ne suis minéral, Ni chose en al, ni végétal, Vous êtes donc un animal?

LE SAVANT.

Charmant produit de la nature,
Que je ne cesse d'admirer,
Pour mieux voir ta ligne si pure,
Laisse-moi plus près m'approcher.

MADAME VAN CROQUESEC.

Ah çà! mais qu'est-ce qu'il veut dire!

LE SAVANT.

(Passant derrière elle et l'admirant.)

Voyons un peu. Ah! que c'est beau!

(Il tire une plume.)

MADAME VAN CROQUESEC.

Aie!

(Elle lui donne un soufflet.)

LE SAVANT.

Dieu! ça tenait à la peau!

ENSEMBLE.

LE SAVANT.	MADAME VAN CROQUESEC.
Vous n'êtes point un minéral, etc.	A-t-on vu pareil animal, etc.

MADAME VAN CROQUESEC.

Mon Dieu! il a beau avoir une jolie figure... il me fait peur, cet homme! Personne pour me secourir!... je n'ai même pas ma bonne!

LE SAVANT.

Sa bonne!... elle a une bonne! Ce n'est donc pas un animal domestiqué!

MADAME VAN CROQUESEC.

Rentrons vite dans ma chambre! (Elle sort.)

LE SAVANT.

Tiens! c'est un oiseau en chambre!... (Il la poursuit.) Bel oiseau!... bel oiseau!... (Il sort.)

SCÈNE XIII

BEAUMIGNON, il veut sortir du poêle.

Ma foi, je ne serai pas fâché de sortir de cette maison... on n'y est pas du tout en sûreté. On risque d'y être scalpé ou mangé... au choix... Filons bien vite. (Au moment où il va sortir la bonne se présente. Beaumignon rentre dans le poêle.)

SCÈNE XIV

MARIETTE, dans la coulisse.

Oui, monsieur j'y vais! (Seule.) Il n'y a plus personne, c'est le moment de faire sortir M. Isidore. Tiens! mais j'ai un amoureux aussi! Pourquoi pas? Toutes les femmes en ont d'abord!... c'est très-amusant. Et puis, un homme, faut que ça fasse quelque chose. Ouvrons d'abord à mon Isidore! Je n'ai pas une minute à perdre, profitons-en pour chanter quelque chose.

COUPLETS.

I

Vous allez voir mon Isidore,
Je n' crois pas qu'il ait son pareil;
Quand on l'a vu faut l'voir encore,
Mon Isidore est un soleil.
C'est ma faiblesse,
Je le confesse
J'fais pas d'façons, (*Bis.*)
La beauté s'use.
Faut qu'on s'amuse
Et j' m'amusons.

II

Quoiqu'il ait le teint roug' comme un' pomme,
Il n' fait pas beaucoup d'embarras!
C' n'est pas qu'il soit un très-bel homme,
Mais j'en sais d' grands qui n' le val'nt pas!
C'est ma faiblesse,
Je le confesse.
Mais sans façons, (*bis.*)
La beauté s'use.
Faut qu'on s'amuse,
Et j' m'amusons!

(Elle va ouvrir la porte de la cuisine.)

Vous allez voir mon petit Isidore.

SCÈNE XV

MARIETTE, ISIDORE.

ISIDORE.

Vous êtes sûre, Mariette, qu'il n'y a pas de danger?

MARIETTE.

Au contraire, mon bourgeois vient de rentrer, et s'il vous trouvait, il vous sculpterait la tête, comme il appelle ça! Allons, partez vite.

ISIDORE.

Pas sans t'embrasser, ma petite Mariette. (Il l'embrasse trois ou quatre fois.)

MARIETTE, le repoussant.

Encore! mais c'est une maladie!

ISIDORE.

Oh! je n'en guérirai jamais. (Il veut encore l'embrasser.)

MARIETTE.

Encore!

ISIDORE.

Puisqu'on n'a rien inventé de mieux.

MARIETTE.

C'est fatigant, à la fin.

ISIDORE.

C'est vrai, mais nous ne faisons que commencer!

MARIETTE.

Mon Dieu!... cachez-vous, si madame venait, elle qui est si collet-monté!

ISIDORE.

Le collet n'y fait rien, Mariette, et puis, tu le sais, mes intentions sont pures.

MARIETTE.

Dites donc pas des bêtises! (On sonne.) Ciel! ce sont eux! Que faire! où le cacher... Non! pas dans la cuisine! Ah! une idée! chaud! chaud! (Elle ouvre le poêle et le pousse dedans sans voir Beaumignon.)

BEAUMIGNON, dans le poêle.

Vous me marchez sur les pieds.

ISIDORE, dans le poêle.

Ça prouve que je n'ai pas d'yeux aux miens.

BEAUMIGNON, dans le poêle.

Insolent!

ISIDORE.

N'approchez pas.

MARIETTE.

Il était temps, voilà les autres qui reviennent !

SCÈNE XVI

MARIETTE, VAN CROQUESEC, MADAME VAN CROQUESEC, LES COMMISSIONNAIRES.

VAN CROQUESEC.

Décidément, le serpent n'est pas dans le salon.

MARIETTE.

Il doit être dans la chambre de madame.

VAN CROQUESEC.

Dans la chambre de mon Athénaïs si pure... (Il entre dans la chambre de madame Van Croquesec.)

MARIETTE.

Quelle journée, bon Dieu !...

SCÈNE XVII

LES MÊMES, LE SAVANT, puis MADAME VAN CROQUESEC.

VAN CROQUESEC, tenant le Savant par l'oreille.

Un homme ! (L'examinant.) Monsieur, que faisiez-vous là dedans ?...

LE SAVANT.

Je guettais l'oiseau que je dois prendre, qui s'est enfermé là, dans un cabinet.

VAN CROQUESEC.

Comment ! quel oiseau ? quel oiseau ?...

LE SAVANT.

Mais l'oiseau dangereux ! là dedans. (Van Croquesec entre dans la chambre pendant ces derniers mots et revient en ramenant madame Van Croquesec. Désignant madame Van Croquesec.) Je voulais l'examiner en détail, et me rendre compte de son espèce.

VAN CROQUESEC.

Voilà qui est violent ! et de quel droit, s'il vous plaît ?

LE SAVANT.

Vous nous l'avez donné, j'ai bien le droit, j'imagine, d'en prendre connaissance.

VAN CROQUESEC.

Je vous ai donné ma femme!

LE SAVANT.

Comment, votre femme? Alors, mettons que je me sois trompé, et n'en parlons plus. J'ai l'honneur de vous saluer. (Il se dispose à partir.)

VAN CROQUESEC, le retenant.

Un instant, monsieur, j'ai dit que c'était ma femme, madame Van Croquesec!

LE SAVANT.

Tiens, tiens, je me disais aussi : En quoi cette organisation pourrait-elle différer de l'ordinaire ?

MADAME VAN CROQUESEC.

Insolent!

VAN CROQUESEC.

Ah!...

LE SAVANT, lui fermant la bouche.

Fermé pour cause de réparations! Monsieur, vous m'avez écrit pour m'annoncer un être curieux orné de plumes, j'ai cru que c'était madame.

VAN CROQUESEC.

Mais qui êtes-vous donc ?

LE SAVANT.

Je suis le conservateur du musée!

VAN CROQUESEC.

Recevez mes excuses, alors. Il faut que vous soyez un fameux crétin. Il s'agit d'un serpent que je vous destine et que nous sommes en train de chercher.

LE SAVANT, ouvrant la bouche.

Ah!...

VAN CROQUESEC, la lui fermant.

Comme au musée, on ferme à quatre heures. (Le poussant dans le chœur.) Encore une recrue... C'est bien le moins que vous nous aidiez à le retrouver... Allons! chaud! chaud! Le chœur du serpent.

LE SAVANT.

Un instant! L'air se chante avec une jatte de lait qui se place au milieu de la chambre. Ça fait que si le serpent ne goutte pas la musique, il se rattrape sur le lait.

VAN CROQUESEC.

Il s'agit de se procurer du lait.

MARIETTE.

Il doit y en avoir encore dans la chambre de madame, sur la petite table à côté du berceau. (Elle sort.) Dans le biberon.

VAN CROQUESEC.

A côté du berceau !... (Aux commissionnaires.) Sortez, messieurs, nous avons à régler des affaires de famille. (Sortie des commissionnaires.) Le drame va commencer !

SCÈNE XVIII

LES MÊMES, moins MARIETTE.

VAN CROQUESEC.

A côté du berceau. (Il entre dans la chambre de sa femme et en sort avec un biberon.) Un biberon ! (A sa femme.) Madame, un berceau !... Que signifient ces objets? A qui ce biberon?

MADAME VAN CROQUESEC.

Mais, mon ami, c'est le biberon de notre petit dernier.

VAN CROQUESEC.

Comment, notre petit dernier! Je suis absent depuis cinq ans!...

MADAME VAN CROQUESEC, tendrement.

Le temps n'y fait rien, mon ami, quand on s'aime!

LE SAVANT.

Sans doute...

VAN CROQUESEC, ahuri.

Le temps n'y fait rien !... Ah çà! tu l'as donc retiré du collége pour le mettre en nourrice?

MADAME VAN CROQUESEC.

Non, mon ami, notre collégien, au contraire, est tellement grandi, que Mariette n'ose plus aller le chercher les jours de sortie.

VAN CROQUESEC.

Eh bien, alors?

MADAME VAN CROQUESEC, avec tendresse.

Eh bien, il s'agit d'un joli petit enfant que j'ai adopté pendant ton absence. On l'a déposé, un soir, et j'ai toujours pensé qu'il devait me venir de toi!... Rappelle-toi, mon chéri, quelle lettre tu m'écrivis de ta première station, et cette photographie charmante que tu m'envoyas de Rio-Janeiro... Ah! depuis le jour où je l'ai reçue, je puis dire que jamais tu ne m'as quittée... va, non jamais! il était si ressemblant! Ah! c'était toi! c'était toi!

VAN CROQUESEC.

Et vous croyez que j'écouterai patiemment cette fantasia!

LE SAVANT.

La photographie, une fantasia! Ignorez-vous qu'elle a pour père Collodion le chevelu?

VAN CROQUESEC.

Se figure-t-on que je me sois bétifié pendant mon absence au point de?...

LE SAVANT.

Permettez, monsieur, votre absence est précisément ce qui explique tout. (Mouvement de Croquesec.) Et si vous mettiez un peu moins de vivacité dans vos appréciations, vous ne vous exposeriez pas à rougir ensuite de votre ignorance.

VAN CROQUESEC.

Quelle ignorance!

LE SAVANT.

Le progrès de la science! la photographie, dont je viens de vous parler!... Si quelque portrait de madame, par hasard, s'était trouvé accidentellement avec le vôtre dans un même bain, que diriez-vous, monsieur? N'avez-vous pas étudié la question des têtards?

VAN CROQUESEC.

Pardon, monsieur, mon fils n'est pas un têtard!

LE SAVANT.

Monsieur, je n'ai pas l'intention de vous insulter... je dis donc que votre têtard de fils peut très-bien, comme insecte...

VAN CROQUESEC.

Ménagez vos expressions, je vous prie.

LE SAVANT.

Ce n'est pas la peine, j'en ai une bonne provision à ma disposition... Suivez-moi donc bien! Vous n'ignorez pas que le bromo-chromo et le peroxyde de magnésie combinés avec l'azote. (S'embrouillant.) Pendant... que lui... le bromo-chromo... le chromo...

VAN CROQUESEC, furieux.

Pas de gros mots!

LE SAVANT.

C'est juste. Vous voyez donc bien que cet enfant est bien à vous, et qu'il faut toujours du laid chaud pour charmer un serpent...

SCÈNE XIX

LES MÊMES, MARIETTE.

MARIETTE, apportant un vase.

Voilà votre jatte de lait.

LE SAVANT.

Il n'y a qu'à allumer le poêle. Tenez, voilà une allumette.

MARIETTE.

Ciel!

MADAME VAN CROQUESEC.

Affreuse situation !

BEAUMIGNON, paraissant à une bouche.

Qu'est-ce qu'ils vont donc faire ?

ISIDORE, même jeu.

Ils vont nous faire griller...

VAN CROQUESEC.

On a parlé, là-haut. (Beaumignon et Isidore se retirent.)

MADAME VAN CROQUESEC.

Tu te trompes, mon ami.

LE SAVANT, à Mariette.

Il parle donc, ce poêle ?

MARIETTE.

Mais pourquoi pas, il a deux bouches !

VAN CROQUESEC.

Allumons! Il tire joliment, ce poêle-là. (Beaumignon lui prend l'allumette.)

MARIETTE, à part, apercevant de la fumée.

Est-ce qu'il allumerait sa pipe ?

LE SAVANT.

Il ne flambe pas! Quel singulier poêle! et on dirait qu'il fume.

MARIETTE, embarrassée.

C'est une mauvaise habitude qu'il a prise l'hiver dernier...

VAN CROQUESEC, respirant.

On dirait qu'il fume... oui.. mais c'est du caporal!

LE SAVANT.

Écoutez. (On entend ronfler.)

MADAME VAN CROQUESEC, à part.

Ah! mon Dieu! Beaumignon qui s'est endormi!

VAN CROQUESEC.

Ah! ah! Il va très-bien... le voilà qui ronfle.

MARIETTE, à part.

Je suis perdue.

MADAME VAN CROQUESEC, à part.

Je crois que la *Gazette des tribunaux* va devenir intéressante.

LE SAVANT.

Nous ne retrouverons jamais mon serpent!

VAN CROQUESEC.

Maintenant que le poêle est allumé, mettons chauffer le lait. (Il va vers le poêle.)

MARIETTE, effrayée, le retenant d'abord, puis se plaçant devant le poêle.

J'y ai serré des affaires à moi...

VAN CROQUESEC, soupçonneux.

Mariette, ouvrez ce poêle!

MARIETTE, résolûment.

Non, monsieur, jamais!

VAN CROQUESEC.

Oh! oh! quels sont ces objets si précieux?

MARIETTE, pleurant.

Eh bien, c'est un homme que j'ai serré là dedans.

VAN CROQUESEC.

Un homme? est-ce possible?...

ENSEMBLE.

Quelle surprise extrême!
O caprices nouveaux!
Chercher celui qu'on aime
Derrière les fagots!
Mais ce sexe est si léger,
Qu'il faut tout lui pardonner!

MADAME VAN CROQUESEC, s'approchant, à Mariette, et avec effusion.

Merci, Mariette, je vous autorise un pompier.

MARIETTE, étonnée.

Tiens, madame qui encourage ça!

VAN CROQUESEC, allant à la bonne.

Allons, voyons, faites-le sortir.

SCÈNE XX

LES MÊMES, BEAUMIGNON.

MARIETTE, ouvrant la porte du poêle. Il en sort.

Ah mais! on me l'a changé!

MADAME VAN CROQUESEC, bas à Mariette.

Taisez-vous, c'est le mien.

VAN CROQUESEC.

Est-ce bien votre amoureux?

MARIETTE, baissant les yeux.

Oui, monsieur; mais si monsieur veut me permettre de regarder, je crois qu'il y en a encore un autre.

LE SAVANT.

Il faut porter ce poêle au *Museum!*

VAN CROQUESEC.

Mais ce n'est pas un poêle, ça, c'est une caserne... Màtin... vous faites vos provisions, mademoiselle. Allons! messieurs! même situation, même ensemble.

REPRISE.

Quelle surprise extrême!
O caprices nouveaux!
Chercher celui qu'on aime,
Derrière les fagots!
Mais ce sexe est si léger,
Qu'il faut tout lui pardonner!

SCÈNE XXI

LES MÊMES, ISIDORE, VAN CROQUESEC.

VAN CROQUESEC, vivement.

Mais tout cela ne me fait pas retrouver mon serpent. (Un coup de sonnette se fait entendre.)

TOUS.

Tiens! si ça pouvait être lui?

LE SAVANT.

Que vous êtes simples, puisqu'il n'est pas à sonnettes, ça ne peut être le serpent!

SCÈNE XXII

LES MÊMES, UN COMMISSIONNAIRE.

VAN CROQUESEC, regardant.

L'écriture de mon correspondant du Havre! (Il décachette la lettre et lit.) « Mon cher Croquesec, votre serpent à plumes

est chez moi, vous l'avez oublié sur la toilette de ma femme, qui a failli le mettre dans ses cheveux pour aller dîner chez le sous-préfet... Il est dans sa cage, et vous fait dire bien des choses... Bien à vous, Alfred de Bellemusette. » Ouf ! il est retrouvé : j'en suis bien aise ; mais tout n'est pas arrangé pour cela... Si les Océaniens persistent à vivre à leur manière, j'entends, du moins, que tout se passe convenablement chez moi... Il faut en choisir un pour mari... prenez le plus joli, on noiera l'autre.

MARIETTE.

Ma foi, tant pis, je prends mon Isidore...

VAN CROQUESEC, continuant.

Voilà qui va bien pour celui-là... mais à présent, que diable vais-je faire de celui-ci ?

LE SAVANT.

Pardon, monsieur, mais ce serpent à plumes que vous deviez me donner...

VAN CROQUESEC.

Mon serpent !... à vous... jamais ! Je ne veux plus vous donner mon serpent !

LE SAVANT.

Apprenez, monsieur, que ma vie n'est qu'un long tissu de faits honorables, et que ce n'est pas à mon âge que je commencerai à m'abaisser jusqu'à mendier le serpent d'un autre !

VAN CROQUESEC.

Soit, je le garderai donc, et comme à présent je suis riche... eh bien, je m'attacherai celui-ci (Il désigne Beaumignon) pour soigner mon serpent. (A Beaumignon.) Je n'ai que celui-là... comme il est très-rare, vous comprenez aisément que je tiendrais à avoir des petits.

BEAUMIGNON, lançant un regard à madame Van Croquesec.

Vous en aurez.

VAN CROQUESEC, à Mariette montrant le public.

Mariette, attention, il nous reste un serpent à charmer.

MARIETTE.

Ne te montre pas, grand serpent,
Méchant,
Par moi, sois vite désarmé,
Charmé !
Sans compter la morale austère,
Que cache une fable légère.
Devant un tel poë', dites-moi ! (*Bis.*)
Est-il possible d'être froid ?

Ah! ah! cher petit serpent,
Montre-toi d'humeur facile !
Ah ! la taï pa pou !
La taï pou !
Sois clément et docile
Ah ! la taï pa pou !
La taï pou !
Reviens nous voir souvent.
La taï pa pou !
Taï pou, taï pou !

FIN.

Imprimerie de L. TOINON et Cie, à Saint-Germain.